

que ceux-ci : *Au fleuve ! Vive le roi ! Vive l'Italie ! Vive Garibaldi ! Mort au Pape ! Mort aux prêtres !* etc.

“ Au commencement des Branchi Nuovi, scène semblable : sur les places de Pasquino, de Saint-Andrea della Valle, du Gesu, de Venise, dans la rue Magnanopoli, dans la rue Nationale, sur la place di Termini et devant la Basilique de Saint Laurent, ces infâmes bacchanales des sectaires se renouvelèrent avec une plus grande fureur encore. Ce furent de vraies agressions, de vrais assauts contre la multitude qui suivait, pieuse et recueillie, le cercueil du Saint-Père en récitant des prières. Et cette bande sauvage ne se borna pas à siffler et à pousser des cris ; mais ils crachèrent à la figure de ceux qui composaient le cortège, leur lancèrent des pierres et leur donnèrent des coups de bâton. Et ceux-ci, peu ou point protégés par la force publique, furent obligés de repousser les assauts de la tourbe brutale et de se défendre avec leurs torches. Et c'était beau de voir comme leurs agresseurs prenaient promptement les jambes à leur cou, aussitôt qu'ils rencontraient une sérieuse résistance.

“ Les personnes ecclésiastiques et laïques qui suivaient en voiture le convoi, furent insultés, menacés, frappés, couverts de crachats. L'immonde canaille tenta même de s'approcher du char funèbre et de porter les mains sur le cercueil, mais ils ne réussirent pas dans cette criminelle entreprise.

“ Le char funèbre fut défendu par une troupe de jeunes gens qui lui firent courageusement un rempart de leurs corps et suppléèrent ainsi à l'inertie des agents de la force publique. Ces jeunes gens que nous signalons à l'admiration de tous, ont rapporté comme trophées de leur noble conduite, des habits déchirés et de nombreuses contusions.

“ Sur la place de la Station, une partie de cette bande d'infâmes insulteurs se trouva enfin devant un cordon d'agents de police, et quelques arrestations eurent lieu. L'autre partie, qui suivit le cortège jusqu'à Saint Laurent, recommença à faire un tapage infernal et fit mine de vouloir entrer de force dans la basilique. Alors M. Bacco, questeur de Rome, qui était présent, ordonna à la police de faire évacuer la place. Il fallut six sonneries de clairons et deux charges à fond pour disperser cette canaille.

“ Nous avons dit plus haut que la force publique n'avait pas reçu d'instructions opportunes, ou que celles-ci n'avaient pas été fidèlement exécutées. En effet, les agresseurs, qui étaient toujours les mêmes, auraient pu être arrêtés tous dès le principe. Et, au lieu de les arrêter, les agents de police se bornaient à les repousser. Repoussés d'un point, ils couraient par les rues adjacentes se poster sur un autre point par lequel devait passer le cortège, et ils continuèrent ce manège jusqu'à Saint-Laurent. Devant cette basilique, les agents ne firent aucune distinction entre les agresseurs et les victimes de leurs attaques, et ils chargèrent tous ceux qui se trouvaient devant eux.

“ Jusqu'au moment où nous écrivons, la questure centrale a eu connaissance de 14 arrestations et de 12 blessés. On sait encore que les carabinieri ont opéré diverses arrestations. Parmi les personnes arrêtées se trouvaient deux gardes municipaux, qui auraient commis des abus de pouvoir.

“ On nous assure que, sur la place de Termini, un député radical a encouragé les agresseurs et crié à plusieurs reprises : *A l'égout ! Mort au Pape !* et d'autres infamies de même force. Il n'a pas été appréhendé ; peut-être son titre de député a-t-il inspiré du respect à la police ! Mais s'il est vrai qu'il a commis ces scélératesses, les agents auraient bien dû se souvenir que, en cas de flagrant délit, les députés eux-mêmes peuvent être arrêtés.

“ Voilà ce qui est arrivé à Rome. Pendant que toute notre population, dans un unanime élan d'amour et comme si elle ne formait qu'une seule famille, faisait escorte à la dépouille mortelle de Pie IX, pendant qu'on transportait ses restes vénérés à leur dernière demeure, pendant qu'à toutes les fenêtres, brillamment illuminées, apparaissaient des hommes, des femmes, des enfants envoyant à Pie IX un dernier salut, pendant que des milliers et des milliers de citoyens suivaient, en récitant des prières, le triste et solennel convoi, une bande de... patriotes les assaillait, insultait honteusement au cadavre du vénéré Pontife, lançait des pierres contre des personnes désarmées, en blessait plusieurs, versait le sang sur la voie publique.

“ Voilà le fait de cette nuit désormais fameuse, fait qui honore les catholiques, qui grandit encore Rome, mais qui couvre de honte la Révolution et la démasque à la face du monde.

“ Nul homme sensé et de bonne foi ne peut nier les conclusions qui jaillissent de ce fait si éloquent par lui-même. Il est la preuve, peut-être la plus lumineuse et la plus inéluctable, de l'impossibilité qu'il y a à ce que la situation actuelle du Pape et des catholiques à Rome se prolonge.

“ Rome n'est pas libre d'accorder au Pape défunt les honneurs funèbres ; les Romains ne sont pas libres d'accomplir leurs devoirs de catholiques sans se voir exposés aux insultes, aux coups, sans courir même des dangers pour leur vie.

“ On n'a pu porter au tombeau, tranquillement et sans être molesté, la dépouille d'un Pape défunt, devant laquelle, à cause du respect dû aux morts, devaient se taire toute colère et toute rancune de parti. Et puis on parle de la liberté du Pape vivant ! Et l'on se moque des catholiques quand ils disent que le Pape est prisonnier au Vatican ! Qu'est-ce qui arriverait si le Pape mettait les pieds hors du Vatican ! Quel tumulte, quel désordre n'y aurait-il pas ? de quelles luttes les rues de la cité ne seraient-elles peut-être pas ensanglantées ?

“ Et que dire d'un gouvernement qui n'a pas su mettre à la raison deux centaines de mécréants, qui n'a pas su faire respecter Rome par une poignée de sauvages ? Les faits de cette nuit ne peuvent manquer d'attirer sur ceux qui les ont tolérés l'exécration du monde civilisé. Insulter un cadavre, se ruier sur ceux qui lui rendent un dernier tribut d'hommages et de piété filiale, c'est ce que ne feraient pas les sauvages eux-mêmes.

“ Les catholiques de Rome et les nations civilisées sauront désormais au bon plaisir de qui sont abandonnés, à Rome, le Pape et les catholiques. Ils sauront ce qui arriverait si le Pape, profitant de cette belle liberté dont Rome a fait la nuit passée l'expérience, sortait de sa prison.